

**Embargo samedi 09 avril 2016, 11 heures.
Seules les paroles prononcées font foi.**

Assemblée du parti Samedi 9 avril 2016, Flims

Discours de Martin Landolt, Conseiller national et Président du PBD Suisse

Mesdames et Messieurs
Chers invités
Chers collègues

J'ai le plaisir de vous souhaiter la bienvenue à Flims à l'occasion de l'assemblée du parti de ce jour.

Le côté symbolique de cette assemblée dans un de nos cantons fondateurs est évidente. Dans les Grisons, le PBD est une des forces gouvernementales avec le troisième groupe parlementaire au Grand Conseil et deux représentants au gouvernement cantonal.

Au niveau national, le PBD – à peine sept ans et demi après sa fondation – compte 16 partis cantonaux, environ 7000 membres, un total de 70 mandats cantonaux, 500 mandats communaux et des groupes parlementaires dans 6 cantons et au parlement fédéral. Il N'EST donc PAS un parti en déclin.

Deux poids et deux mesures

Comme tout autre parti, nous vivons des hauts et des bas, nous connaissons des succès et des défaites. Mais, contrairement aux autres partis, notre histoire est peu banale, voire unique dans ce pays. Ceci nous amène des avantages et des désavantages, des privilèges de même que des défis extraordinaires.

Contrairement aux autres partis à chaque élection cantonale ou à chaque fois qu'un membre quitte le parti, les médias ont le réflexe systématique d'en faire une question existentielle au niveau national.

Depuis notre fondation, nous sommes dans le collimateur des médias. Nous en avons très certainement profité quelques fois. Mais cela signifie aussi que les critères de mesure appliqués au PBD ne sont pas les mêmes qui sont appliqués à d'autres partis de taille comparable ou dans une phase de leur existence semblable.

Ce faisant, on oublie que, bien que nous ayons réussi à surmonter la septième année maudite, nous restons un parti bien jeune, un parti qui vit une dynamique de construction. C'est une phase qui, pour chaque parti qui s'y trouve, nécessite de la patience et de la discipline. Il ne faut pas oublier pour autant que nous avons, en très peu de temps et malgré

quelques revers de fortune, déjà réussi à faire un bon bout de chemin. Très peu de partis en Suisse peuvent se targuer d'être entrés, au bout d'à peine sept ans, au gouvernement dans trois cantons, d'être représentés dans les parlements de huit cantons et de posséder une fraction au Parlement fédéral.

Loin de moi l'intention d'enjoliver les choses ou de nier les grands défis qui nous attendent. Mais je lance un appel : Il est grand temps d'appliquer les mêmes critères de mesure au PBD qu'aux autres partis et de comparer ce qui est comparable.

Le centre : un pôle

Par ailleurs nous partageons nos défis politiques avec les autres partis du centre. Les élections dans le canton de St. Gall ont montré que le centre politique dans son ensemble a dû subir des pertes douloureuses. Et qu'il est parfaitement possible que le jour même où le peuple suisse a rejeté une initiative de mise en œuvre dangereuse et nuisible, on puisse assister à un virage à droite au niveau cantonal.

Bien évidemment c'est une maigre consolation pour le PBD que d'autres partis du centre aient subi le même sort. Mais cela nous fournit une piste, cela nous indique que nous ne sommes pas confrontés à un problème exclusif au PBD, mais bien à un problème d'ordre général du centre politique.

Le repositionnement du centre constitue donc un des défis majeurs de cette législature. Il faut réussir de le positionner comme une force puissante dans un triangle composé par le centre, la droite et la gauche. Si le centre est écrasé entre les pôles cela signifie aussi qu'il est perçu comme une force négligeable à leur intersection.

Mais le centre est bien plus qu'une intersection. Il n'est ni inoffensif, ni moyen. Et s'il ne veut pas devenir la victime d'une polarisation croissante, il doit se libérer de sa position entre les deux pôles et s'établir en tant que troisième pôle. Le centre est un pilier important de la politique suisse. Il n'est ni grand-écart, ni charnière, et son rôle ne doit en aucun cas être réduit à faciliter la formation de majorités.

Le repositionnement dont le centre a besoin doit donc s'opérer au niveau des contenus politiques et de leur communication. Pour ce faire, il est utile de forger des alliances et envisager des coopérations. Mais il serait faux de croire que, par exemple, des fusions puissent se substituer à un repositionnement.

Le centre doit, certes, serrer les coudes et lutter pour qu'il soit perçu et traité comme une force autonome, un pôle autonome. Il n'est pas concevable qu'une couverture médiatique équilibrée et objective se définisse par le fait de donner la parole au pôle droit et au pôle gauche. Car il n'est pas vrai qu'en ce faisant, on aura en même temps reproduit la position du centre qu'on croit être à l'intersection des deux extrêmes. En fait, bien trop souvent l'image présentée au public ne correspond pas à l'action politique quotidienne.

On pourrait se perdre en conjectures philosophiques pour comprendre si c'est la faute aux partis du centre ou bien la faute aux médias que le centre soit si souvent ignoré au profit des pôles. C'est sans doute une question de point de vue. Mais – quoi qu'il en soit – cela reste un problème auquel il faut trouver une solution.

La raison bourgeoise

Pour le PBD il a toujours été évident, que ce soit en raison de la conception de son rôle qu'en raison de sa taille, qu'il est judicieux et dans l'intérêt de ce pays de forger des alliances thématiques et d'envisager des coopérations pour trouver des solutions. C'est un des avantages et des qualités de la politique suisse qu'aucun parti – aussi grand ou petit soit-il – n'est en mesure d'accomplir quelque chose tout seul.

Mais cela signifie en même temps que chaque parti peut développer un profil individuel tout en maintenant une multitude d'alliances. C'est vrai pour le PBD aussi. L'exemple des dernières votations lors desquelles cette société civile souvent citée depuis a rejeté l'initiative de mise en œuvre, devrait nous interpeler et nous motiver à cet égard.

Il existe, dans ce pays, un grand nombre, un très grand nombre de personnes – de toutes générations – qui partagent une partie importante de nos valeurs. Des personnes pour qui la souveraineté de notre pays n'est pas définie par l'isolement, mais par l'ouverture et la mise en réseau. Des personnes qui défendent les libertés individuelles, mais se sentent, en même temps, responsables de tous ceux qui sont défavorisés socialement ainsi que de l'environnement. – On pourrait appeler cela la « raison bourgeoise ».

Je suis convaincu que ces personnes ont vraiment besoin d'un parti moderne et progressiste de la raison bourgeoise. C'est à nous de leur montrer que nous partageons ces valeurs.

C'est pour cela qu'il vaut la peine de continuer notre chemin. Après tout, nous ne serions pas membres du PBD, si nous avions cherché le chemin de la moindre résistance. Relevons les défis futurs ensemble ! Ensemble continuons notre lutte pour une raison bourgeoise plus forte. Ensemble célébrons nos succès, encaissons les échecs et les revers s'il le faut. Acceptons de commettre des erreurs sur notre chemin – comme il m'arrive de le faire – et tirons en les leçons nécessaires.

Tomber. Se relever. Continuer notre chemin. – Echouer. Réessayer. – Echouer de nouveau. Mieux échouer ... – Nous sommes venus pour rester.